

Maryse Vaillant

Aimer  
à en perdre  
la raison

AUTOPSIE  
D'UNE PASSION

LLL  
LES LIENS QUI LIBÈRENT



## **Aimer à en perdre la raison**

*Nathanaël est le grand amour de ma vie, la passion brûlante qui a décidé de mon existence, le garçon avec qui j'ai voulu mourir, que j'ai décidé d'épouser, que j'ai quitté alors que je l'aimais encore...pour sauver ma peau.*

# Maryse Vaillant

Psychologue clinicienne, Maryse Vaillant est l'auteur de nombreux ouvrages : *Être mère : mission impossible ?*, *Mes petites machines à vivre* (prix Psychologies-Fnac), *Sexy soit-elle*.

ISBN : 979-10-209-0053-1

© Les liens qui libèrent, 2013

Maryse Vaillant

Aimer  
à en perdre la raison

Autopsie d'une passion

LLL LES LIENS QUI LIBÈRENT



« Et si notre âme a valu quelque chose,  
c'est qu'elle a brûlé plus ardemment  
que quelques autres. »

André Gide,  
*Les Nourritures terrestres*





# Prologue

## *Le cahier bleu*

*La couverture est bleue, plastifiée, écornée. À l'intérieur, partout la même écriture large, élégante et compliquée. De grands hiéroglyphes recouvrent les pages avec nervosité, comme tracés dans l'urgence. Le texte est écrit à l'encre bleue mais, ici ou là, l'auteur a ajouté des commentaires au stylo rouge. Des mots sont soulignés, d'autres raturés. D'énormes points d'interrogation, d'exclamation, balafrent les phrases originales.*

*Au récit premier se superposent plusieurs messages secondaires ; certains sont amusés, d'autres élogieux, la plupart sont acides, moqueurs, voire rageurs. Ils portent la trace de l'évolution de celui qui écrivit la première mouture et qui ne cessa de la relire, de la réinterroger, de l'analyser. De reprendre, encore et encore, le fil narratif d'une expérience fondamentale dont il pensait qu'elle l'avait fait basculer dans la folie.*

*Quand je tombai sur ce cahier pour la première fois, il n'avait pas été relu, annoté ni corrigé par son auteur. Il gisait, abandonné, dans les affaires d'un adolescent dont j'étais tenue de m'occuper et qui avait disparu de chez ses parents.*

*Un jeune dont j'étais l'éducatrice et dont j'étais obsédée.  
Nathanaël.*



# Introduction

Nathanaël est le grand amour de ma vie, la passion brûlante qui a décidé de mon existence, le garçon avec qui j'ai voulu mourir, que j'ai décidé d'épouser, que j'ai abandonné. Il est le père de ma fille.

Je l'ai quitté alors que je l'aimais encore, qu'il m'aimait toujours. Pour ne plus errer avec lui dans les jardins de la folie, pour sauver ma peau, j'ai choisi ma vie, j'ai renié tout ce qui nous liait et l'ai écarté de notre enfant. Alors, il est parti. Sans rien demander, rien emporter, il est parti.

J'ai pensé ne plus jamais pouvoir aimer. Certes, j'eus d'autres amours, des amants d'une saison, d'un jour, d'une nuit, avec qui j'usai des plaisirs que mon corps et mon âme exigeaient, mais sans prendre le risque de m'attacher. Puis, après de nombreuses années d'aventures et de solitude, j'ai rencontré celui qui est depuis vingt ans mon compagnon. Le seul qui sache ce que fut pour moi Nathanaël, ce qu'il me révéla du fond de mon âme et comme il fit de moi, en partie, ce que je suis.

Nathanaël est mort. Cela fait maintenant deux ans qu'il est mort, et tout juste quelques mois que je parviens à pen-

ser à lui sans avoir honte, sans avoir mal. Me vient même, comme une urgence, la nécessité d'écrire sur notre histoire.

Comme je ne sais rien de sa longue route sans moi, des femmes qu'il a aimées, des enfants qu'il a eus, des aventures et des solitudes qu'il a traversées, mon récit ne peut être celui de sa vie. Il n'est que celui de ma mémoire, de l'époque où il m'était interdit de penser à lui à celle où je tentais de vivre avec lui, puis à celle où je m'efforçais de vivre sans lui. Nathanaël était de ces hommes – ou plutôt de ces garçons – qu'on peut aimer à la folie sans jamais parvenir à les apprivoiser suffisamment pour partager avec eux le quotidien d'une vie de couple ou de famille.

Témoignage, travail de mémoire et tentative d'analyse, cet essai rendra compte de quelques guerres. De la lutte contre l'attrance que la morale et la loi rendaient coupable et du combat pour imposer l'évidence de cet amour à la déchirure finale et à l'effort pour reconstruire sa vie, en passant par les tentatives pour faire d'un jeune loup solitaire un gentil mari et un bon père.

Aux épisodes qui relatent le cours des événements passés, j'ai associé des séquences actuelles de réflexion et d'analyse. L'alternance et l'association de ces deux temporalités mettent en évidence les mécaniques subtiles de l'amour fou, sa déraison, sa démesure, sa violence, mais aussi ses issues et ses prolongements inattendus.

Car il ne s'agit pas seulement de rendre vivant un amour passé et de faire l'autopsie de sentiments perdus. Il est question de dévoiler et de transmettre ce que la passion – faite d'amour et de mort – peut apporter à la vie.

Déchiffrer le discours de la passion, c'est comprendre nos âmes lorsqu'elles s'enflamment et savoir qu'on peut sur-

vivre à ces embrasements. Car les amours folles qui nous dévorent le cœur nous confrontent à nos démons, à notre propre violence. Si certaines nous détruisent, d'autres nous enrichissent. Au prix peut-être d'un long arrachement à soi-même, ces amours extrêmes font de nous ce que nous sommes.



## Partie I

### *Le bateau ivre*

*« Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ! »*

Arthur Rimbaud,  
*Le Bateau ivre* (1871)





# Le plus beau des anges

## *L'apparition*

Un ange. Le plus beau des anges. Comme serti de lumière, apparut ce jour-là la silhouette élancée d'un garçon de haute taille, tout de noir vêtu, les cheveux longs, blonds, le visage glacial. Il resta un moment immobile dans l'encadrement de la porte, qu'il occupait totalement. Autour de lui irradiait un scintillement, presque un crépitement. Il me fixait de ses yeux vides, sans la moindre expression. On aurait dit une statue. C'était comme s'il transcendait l'espace, comme si son corps, immatériel, appartenait à une autre dimension. Il s'avança, je me levai et m'approchai de lui pour lui tendre la main. Il l'ignora et se planta devant moi, me dominant de toute sa hauteur, ses yeux froids accrochés aux miens.

La mère avait disparu dans la cuisine. Un silence absolu s'était abattu sur la maison, plus aucun bruit ne me parvenait, j'étais assourdie. Je me sentais prise au piège, dépossédée de toute capacité de penser, totalement captivée par la silhouette et le visage qui envahissaient mon champ de vision.

Nathanaël se dirigea vers la porte d'entrée. J'attrapai mon sac et le rejoignis dans la rue. Il m'attendait. Je me dirigeai

vers ma voiture, il me suivit. Il s'installa à côté de moi et je démarrai sans savoir où j'allais, sans savoir où je l'emmenais. Nous roulâmes en silence dans les rues assez vides de cette banlieue inerte. J'étais tétanisée. Crispée sur mon volant, je faillis plusieurs fois entrer en collision avec un piéton et finis par me garer le long d'un trottoir. J'éteignis le moteur et restai immobile. Je n'osais tourner la tête, je n'osais le regarder.

Au bout d'un moment, tout en fixant la rue devant moi, je parvins à articuler quelques mots, à me présenter. Je lui dis que j'étais l'éducatrice envoyée par le juge pour débrouiller sa situation, que j'étais là pour l'aider, que je voulais le comprendre, que j'aurais aimé qu'il me parle. Comme il restait silencieux, je me tournai vers lui. Il me regardait, m'observait comme un objet inconnu dont on jauge la valeur, avec un mélange de curiosité et de doute. J'en rougis, persuadée que son estimation ne serait pas à mon avantage. Et je me tus.

Il était d'une beauté totale. Absolue. Ses traits ciselés semblaient sculptés dans le marbre ou l'albâtre. Il était pâle, lumineux. Les pommettes très hautes, la ligne pure de la mâchoire, le nez droit, tout contribuait à la perfection de ses traits. Jamais je n'avais vu une telle finesse alliée à une telle fermeté, une telle harmonie, une telle lumière, une telle force. Et une telle opacité. Le marbre était lumineux, pur, presque translucide, glacial.

### *Premiers pas vers la chute*

Immobile, sans même un battement de cils, Nathanaël resta longtemps à me dévisager, en silence. Et soudain son

visage s'anima très légèrement. Je ne pourrais dire qu'il sourit, mais quelque chose d'humain se glissa dans sa froideur de statue, et il parla. Sa voix était voilée, rauque, comme distante, avec des intonations hautaines, quasi moqueuses.

Il me dit qu'il était surpris et flatté qu'un juge s'intéresse à son insignifiante personne, qu'il savait que ses parents avaient tendance à s'alarmer facilement, qu'il voulait bien converser avec moi, que ce serait même pour lui un honneur, mais qu'il n'avait rien à me dire qui puisse m'intéresser. Si toutefois, étant en service commandé, je daignais l'écouter, il se ferait un plaisir de me dévoiler quelques-unes des effrayantes pensées qui occupaient son esprit. En attendant, la seule chose qu'il pouvait m'assurer, c'est qu'il tuerait son père bientôt, d'un coup de couteau dans le dos, et que rien ne pourrait le détourner de ce projet.

Tout en notant qu'il avait un vocabulaire sophistiqué et utilisait des formules précieuses, je tentai d'argumenter un peu, d'interroger, mais comme il ne répondait à aucune de mes questions, la conversation s'épuisa bien vite. Nous restâmes donc à nous regarder, sans parler.

L'habitable réduit de ma 2 CV laissait peu de place pour son long corps, mais il n'en semblait pas du tout incommodé. Ou plutôt, comme je le découvris rapidement, étant totalement indifférent à toute considération matérielle, il n'était jamais gêné par l'inconfort. Nous demeurâmes longtemps ainsi. Sans parler, nous nous regardions. Je scrutais son visage, il me dévisageait. J'avais gardé mes mains sur le volant, les siennes disparaissaient dans les manches de son long pull noir. Ses grandes jambes pliées, il se tenait droit et raide, un peu comme sa mère, mais alors que celle-ci s'agitait beaucoup en faisant de grands gestes, lui conser-

vait une immobilité de statue. Même assis, il avait la beauté irréaliste et la dignité d'un ange.

La nuit était tombée lorsque je démarrai et le reconduisis à son domicile. Il sortit de la voiture sans me regarder et rentra chez lui sans se retourner. Il me fallut un long moment avant de parvenir à reprendre la route pour rentrer chez moi. Je me perdis plusieurs fois en chemin, avant d'arriver totalement épuisée.

Ainsi se terminait ma première journée de travail comme éducatrice titulaire à l'éducation surveillée, au ministère de la Justice. Nathanaël était le premier mineur dont j'avais la charge.